cancans

—n° 8— DE PARIS

MARIA VINCENT :

MES NUITS BLEUES

TOUS LES MOIS : 3 F

Roland Carre

Cancans DE PARIS

Carzou s'amuse

er prend
onale (en tout bien er
musse. Avant de faire
on il attend d'avoir
trait de la vedette. Il faut
par Picasso laisserait
tures des inquiétudes
Carzou? la manne ne
espagnole enfourchons

Mickey Hargitay,

ex-mari de
de plus en plus
ncent. Il lui offre des
ux et lui en promet un de
Jayne Mansfield. Il
augmenter son tour de
m. Ce genre de pro
ines candidates à la
res Shanaz, la fille du
demander une dédi
Dibal à l'heure où on
ns entre Farah et le

Burton écrivain :

si vous
lu lisez « Christmas
re de Noël » tire à
s. Tirage que Richard
eux en titre d'Elizabeth
r doubler à l'occasion
nes. Burton est un écri
er d'humour dans un
le mode américaine. Il
re visron « elrsa

rrage noiraud mous
ennuyeux et babillard
de gifler si des yeux
aient tout pardonné »

Dans et... sur les Champs-Élysées,

on vit fleu
ssante « Miss Champs
e Nègre 20 ans taille
poitrine 95 cm tour de
taille 59 cm tour de ha
secrétaire de son érar
M. Jean Lecanuet donn
cours une frappe élyse
d'autres. Derrière chaqu
femme tape mach nalemen

Blondes pardonnées?

Certain le
offrir à Rock Hud
dédicacé « N
pardonne beaucoup
lyn que ta mamm
pardonnons ma
jamais à ton mar

de toute la plus monstrueuse des apologies posthumes. « La chute », jouée sur toutes les scènes du monde, retrace la vie de Marilyn, une Marilyn psychiquement désarticulée, esclave de ses phantasmes. Mais Arthur Miller, peu après la mort de Marilyn, épousait une femme du monde qui répondait aux journalistes, lors de leur passage à Paris :

— Marilyn? connais pas !

Comment peut-on ne pas pardonner aux blondes et leur égérie

Mort aux vaches

ou l'hiver rouge d'une stérilité laitière dans le Massachusetts. Les ruminants d'une ferme modèle furent dérangés par les nocturnes du tournage de « Qui a peur de Virginia Wolf? » ayant pour vedettes Elizabeth Taylor et Richard Burton. Une peur dont les vaches sont les premières victimes : une peur qui leur fait perdre 400 litres de lait par jour ! peur pour laquelle la fermier réclame 7 500 F d'indemnités à la production. Une histoire vache !

Mademoiselle Moreau :

« Mademoiselle » c'est le prochain film de Tony Richardson (réalisateur de « Tom Jones »). « La solitude d'un coureur de fond » Mademoiselle c'est Jeanne Moreau, une institutrice revêche et austère dans un petit village où chaque année viennent des ouvriers italiens. Après « Viva Maria » un film passionné à la mesure de son talent où Jeanne Moreau s'exprime pleinement.

— A vingt ans une actrice a le visage que Dieu lui a donné.

— carrière et vice ne peuvent être que parallèles.

— vous devez rester réceptive à toutes sortes de provocations.

— je ne choisis plus de véhicules d'expression je ne choisis que mes amis et les gens avec qui je travaille.

Ainsi parle Jeanne Moreau. (Cine Paris n° 96) un dialogue à poursuivre une leçon d'art de vivre sur bien des points

Notre couverture :
Maria Vincent.
Photos -
Roland Carré.

Janvier 1966

CANCANS de Paris

50, rue Richer, Paris-9e.

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

Couverture
Roland Carré

Photos
Braun Artistes Associés Cocinor
Columbia Daguerre Hollinger Jarhe
J. L. Guerin Paramount Unis
France Films Armez

Dessins
Sebastian B.N.B. Brénot

PUBLICITE
Bernard Moussette, 26 avenue Madeleine
75 Colombes Allo ! 782 46 49

8612 — Imp. CRETE Paris, Corbeil-Essonnes.

CARLOTTO BAFOUILLE

Salut les zigottos, en lousdé, je dois vous bonnir une rigolcriflade pas piquée des hennetons solognots, la môme Carlotta s'est fendu d'en honuscul cadeau Faut vous affranchir les caves : c'était mon onniversaire, c'est pas les trente-cinq herges ni les soixente-quinze comme « qui vous savez », mais c'est qu'y en a macache holpo finische les séances de cinoche si moches vu le circes qee la « censure » noes balance : nous, on a la téloche, tout vu, tout zieuté, tout maté, mais, même hiersé aux élections, j'ai ce qei faut où qui faut (Carlotta dikcite) pour placer mon idée sur la question Je m'y connais en gros chouilla, bicose j'ai été dans le « spectacle » (strip organisés pour ministres et princes sans trônes au profit des œuvres des retraités de la fanfare des hommes de peine et des filles de joie, donc, à la téloche, matez et d'accord'eon avec mézigue ca manqee de fourrure, pas une gambette, pas un mbert, pas ene guitare, pas une mirette chercheuse, pas de schlopamouffe ser les tapis, ni de nick-zormfe à pouette-pouetta au page, *Lamentabilis formicarum actualis*; heureusement votre « CANCANS » (qui vaut bien le canard officiel) vous refile de la nénette carrossée chez Ferrari, des contes de fées (se dit en english) et des photos comme y'en a pas.

Salut las zébres et vous geerez pas d'hormones.

Carlotto

DANSE EXOTIQUE

J'avais à cette époque vingt et un ans et un voyage d'affaires de mon père m'avait fait découvrir les Indes et Java. C'est là que je devais découvrir les nuits singalaises et les extraordinaires ballerines sacrées de Benjoe-Biroe. Il ne se passait pas un soir sans qu'en compagnie d'un camarade plus âgé et qui connaissait parfaitement le quartier indigène nous ne tentions de découvrir une à une les étranges maisons de danse de Sémarang ou de Benjoe-Biroe.

Une nuit, sur les indications d'un boy, nous nous retrouvâmes dans une arrière-cour sordide du quartier des maisons de jeux. Une musique qui semble n'avoir jamais commencé, ni ne devoir jamais finir, sumte dans l'ombre de la cour. Le rythme me cause une profonde sensation de malaise. Je m'assieds comme tout le monde sur une natte et j'attends.

Silencieuse, tel un fantôme, la bayadère paraît enfin. C'est la danseuse populaire, la plante indigène, le fruit naturel du pays. Sa peau bronzée ne macère jamais dans les parfums, et les ongles de ses orteils sont dorés par le soleil. Elle danse d'instinct, parée de clinquants, non pour divertir les princes, mais pour bercer l'ivresse de marins malabares et de dockers singalais.

La musique continue, hallucinante. C'est le même rythme endormeur et monotone avec lequel les psylles charment les serpents. Tout le corps de la danseuse reprend ce rythme. La peau elle-même s'anime, et il y a une telle harmonie, une telle unité que tout son corps vibre aime, jouit. Elle mime l'amour en faisant tinter ses joyaux, elle s'approche de l'élu et l'invite à venir voir en détails les trésors charnels qu'elle lui offre.

Lentement, glissant plutôt que marchant, la ballerine s'avance jusqu'à toucher, de la pointe de ses pieds nus, les hommes du premier rang. Ses bracelets scandent tous ses gestes d'un murmure léger.

Ses yeux, pareils à deux grands diamants noirs, semblent dire : « Mes yeux d'ombre, mes lèvres de sang, la chaîne voluptueuse de mes bras, tout cela est à toi... contemple-moi... prends-moi ! » Et comme pour mieux se montrer, elle s'approche, s'éloigne et tourne en spirales enveloppantes dans lesquelles passent les images de l'extase et de l'ammahté.

Se penchant à mon oreille, mon camarade me dit :

— Nous sommes loin des mystères orgiastiques, dédiés à Siva, au cours desquels des bayadères de treize ans dansent nues.

Dans une dernière volupté de chair, la petite ballerine termina sa danse. Un vieillard se glissa dans la foule quemander quelques roupies. Comme à regret les spectateurs se dispersent vers les étroites sorties de la cour.

Une fois replongé dans la réalité de la rue marchande du quartier des maisons de jeux, je demandais à Marc qui m'avait fait découvrir ce qu'il savait de la triple cérémonie de Pahyany, Lakmy et Sakty, dont il m'avait fait miroiter les mystères au cours de ces évolutions chorégraphiques populaires.

— J'ai rencontré un ami, me dit Marc, qui m'a assuré avoir assisté et même (légèrement) participé au fameux culte de Lingam dans un temple de Siva, près de Prundjary. Les fêtes et les danses commencent dès la nuit tombée. Les ballerines nues se rassemblent autour de l'autel sacré, elles sont une trentaine en sueur, haletantes, elles prennent des postures d'extase face aux prêtres. Soudain, obéissant à la voix du chef des prêtres, toutes ces femmes abandonnent leurs attitudes et se jettent à terre, mêlant et enlaçant leurs

LES MILLE ET UNE NUITS... POURQUOI PAS

Azuma se préparant à entrer en scène.
Jeanne Moreau : Mata Hari - U.F.F.
Nejla Athes posant pour « Cancans ».

cuisses, leurs bras, leurs mains. Seules les trois prêtresses incarnant les trois déesses de la Prostitution universelle restent debout au milieu de cette masse humaine qui palpite, coule, se chevauche sans trêve. Jamais dans les rêves les plus fous, ou dans l'imagination d'un fumeur d'opium, on n'a rien pu concevoir d'aussi étrange que ce spectacle de luxure mystique, que cette vague de chair féminine qui s'offre aux stupres de ces fakirs, et dont les nudités offertes sans retenue produisent une sensation de bestialité. Les sexes se confondent, les cris se mêlent aux soupirs et se fondent avec eux en rugissements rauques. Les trois apsaras, comme si elles ne voyaient rien, continuent à danser, tranquilles, jusqu'au moment où les prêtres incarnant les trois dieux se précipitent sur elles pour jouir de leurs caresses virginales.

Ainsi, conclut Marc, nous sommes loin dans la chorégraphie artificielle et stylisée des filles de Calcutta, de Benjoe Biroe ou de Semarang des nuits étranges consacrées au culte de Siva, pour la triple cérémonie du Sakty.

Irène Kocka, spécialiste du « serpent », nous a confié un de ses secrets : afin que mes serpents me reconnaissent, j'évite de me faire des toilettes, disons : normales, car mes animaux ne me reconnaîtraient pas, les sens des animaux sont très attachés à leurs habitudes fussent-elles uniquement une odeur de transpiration.

KATHERINE FULD

A chaque époque ses plaisirs, les gravures du XVIIIe siècle en sont les fidèles reflets...

LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU

Un villageois, ayant perdu son veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il se plnça sur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.
Vient une dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche,
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,
Crie, en voyant je ne sais quels appâts :
— O dieux! que vois-je! et que ne vois-je pas!
Sans dire quoi : car c'étaient lettres closes.
Lors le manant les arrêtant tout coi :
— Homme de bien, qui voyez tant de choses,
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.

LA FONTAINE
Conte tiré des cent nouvelles

VERNIS...SAGE?

J'allais à ce vernissage comme un chien que l'on fouette. Un peintre que j'avais connu au Caire exposait une série de nus dans une galerie dite « chic ». Cet établissement ayant la réputation de servir copieusement à boire les jours de premieres, on s'écrasait littéralement. Mon copain avait rapporté d'Egypte un goût marqué pour les peripateticiennes callypiges, les chaires flatuleuses, les appâts débordants — une sorte de sous-Lautrec perdu dans l'exotisme du pauvre. Le peu que je vis de ces toiles entre deux chapeaux me donna grande envie de les habiller, par contre il y avait dans l'assistance quelques femmes que j'aurais volontiers dévêtues.

Je ne pouvais détacher mes yeux d'une belle cavale noire, probablement Antillaise. Un port de tête magnifique, des yeux très noirs, très vifs et très rieurs malgré leur grandeur. La bouche charnue sans être lippue, le nez frémissant et moqueur dénotait une sensualité à laquelle je résiste difficilement. Elle était plus longue que grande, des bras et des épaules magnifiques se terminant par des attaches d'une finesse qui annonce la race. Elle portait une robe gris fer, très simple, laissant les bras nus et décolletée bas dans le dos. Cette couleur sourde faisait ressortir l'or chaud de sa peau. Une fermeture Eclair se perdait dans la chute de ses reins et mon regard évaluait une croupe qui appelait la cravache, l'éperon.

Je réussis dans la pagaille du buffet à lui passer une coupe de champagne, pas snob, elle accepta et engagea la conversation. « Oui, elle était venue seule ». « Alors allons boire ailleurs, il y a trop de monde ici » Elle avait à peine répondu « Okay » que je lui prenais le bras. Personnellement, je ne connais qu'un dicton : Il faut battre le fer quand il est chaud.

Une fois dans ma voiture, elle me demanda :

— Où allons-nous ?

— Chez moi.

Alors dans un rire et sans presque prononcer les R.

— Vous alors vous ne perdez pas de temps.

Tout cela était assez banal, mais, comme nous passions les vitesses ensemble (j'aime enfermer la main d'une femme sur le levier), un cahot la colla brusquement contre moi. Son odeur m'envahit, je pensai immédiatement au titre du roman de Jorge Amado : « Œillet et canelle ». Ma main serra très haut sa cuisse, elle me mordit l'oreille. Heureusement, nous arrivions. Au mois de juillet, on parque facilement. Comme j'habite un rez-de-chaussée nous fûmes tout de suite dans l'appartement. J'eus à peine le temps de préparer deux scotches que déjà nous étions dans ma chambre. Les volets étaient fermés, la lumière venant de l'autre pièce donnait une pénombre fraîche et propice.

Je lui pris des mains son verre déjà aux trois quarts vide. Je le posai sur un meuble bas. Puis, me redressant, je l'enfermai dans mes bras en la serrant contre moi. Je l'embrassai et commençai doucement à défaire la fermeture Éclair de sa robe. Ma tête accompagnant le mouvement de ma main, je lui embrassai la nuque. Comme elle se cabrait et donnait des petites ruades, je crus qu'elle tentait de se dérober. Mon baiser se fit morsure. elle gémit et perdit tout à coup cinq centimetres en revenant se plaquer contre moi. Je compris alors qu'elle ne cherchait pas à s'éloigner, mais qu'elle avait simplement retiré ses chaussures.

Tout en ôtant les miennes sans les délacer, je m'attaquai à ces embûches perfides que les couturières sèment sous la main des hommes entreprenants. Elle, adroitement, dénouait ma cravate et ouvrait les boutons de mon col. Très vite nous basculâmes sur le lit.

Nos mains furent d'abord les yeux de nos sens exacerbés.

Nous fîmes l'inventaire détaillé de nos ressources.

Comme dans une Jam session qui chauffe, ce furent des solos de plus en plus pénétrants qui chaque fois se perdaient dans des chorus tour à tour subtils ou déchirants. Nous eûmes des minutes d'apaisement, d'abandon, de presque sommeil, mais chaque fois comme des sarments voués à la fantaisie du feu, les flammes de notre désir nous rejetaient dans un flamboiement qui embrasait nos corps.

Plus tard, dans le silence de cette lourde nuit d'été, je la tirai sous la douche. Humides et comme rénovés nous nous retrouvâmes sur le lit. J'avais rempli un large verre de whisky sec, nous y buvions à tour de rôle. Nous fumâmes la même cigarette. A nouveau, progressivement, comme avec science, notre torpeur s'activa.

Le matin avec la pointe de l'aube elle se leva. Seule, nue dans la pièce, elle fut chez moi comme chez elle... comme si elle avait toujours appartenu à la maison. Les yeux mi-clos, sans

bouger, retenant mon souffle, je l'observais. Sans hésitation, circulant au milieu des vêtements qui jonchaient le tapis, entre les meubles, passant d'une pièce dans l'autre, elle prépara un copieux petit déjeuner. Elle allait et venait nue, sans aucun souci de pudeur et cependant parfaitement pudique grâce à sa beauté et à la franchise de son allure. Ensemble, nous dévorâmes ce qu'elle avait préparé sur le lit. Suivirent d'étranges siestes peuplées d'un seul rêve commun.

Vers 8 heures, je me lavai les dents, me rasai, me coiffai. Elle se rafraîchit. Ensuite, sans nous consulter, à tour de rôle, nous donnâmes des coups de téléphone pour garder notre journée libre.

J'avais ouvert les doubles rideaux, et le soleil inondait le lit. Phoebus prit part à nos jeux amoureux, mais son ardeur dura plus longtemps que la nôtre. Une fois encore, nous nous assoupîmes dans un bonheur léger fait de bonheur et de satisfaction. Je ne pensais qu'à la douceur de sa peau, sa brune matité semblait manger la douceur du jour.

A 5 heures, comme si elle avait guetté cet instant précis, elle se leva. Elle ramassa tous ses habits et s'enferma dans la salle de bains. Pendant un court instant, j'entendis la douche couler, puis des bruits de brosses. Elle ressortit nette, comme de chez elle la veille, à nouveau prête pour un cocktail.

Elle se pencha vers moi sans toucher le lit. Elle mit un doigt sur ma bouche que j'embrassai. Elle me regarda avec un sourire très indulgent et très triste puis partit très vite sans rien dire. Dès qu'elle eut refermé la porte sur elle, je commençai à la recréer dans mon esprit. Cette femme que, la veille, je ne connaissais pas, que je ne reverrais sans doute jamais plus, que je ne connaîtrais jamais, dont j'ignorais tout.

Trois heures plus tard, comme je traversais le Bois pour aller dîner avec Claudine, je pensais toujours à ma belle Antillaise. J'esquintai l'aile droite de ma voiture dans la Mercèdès d'un gros Belge qui draguait dans la mauvaise allée.

G. Rodrigue.

Sortie à Paris du premier livre consacré à Clovis Trouille (J.-J. Pauvert, Édit.) 1945 : une peinture de Clovis Trouille, « La Voyeuse »

C'est à Étretat que les élégantes prenaient des « bains » de mer furtifs, sans se mouiller !

Cendrillon : un nouveau titre de miss un sujet à une nouvelle force aux filles Perrault ou es tu? José Jalcy est le Perrault 65 triomphateur a Bobino Il prit les mesures de 132 cendrillons au titre de « Miss Cendrillon » Romy Durocher emporte le titre 17 ans 50 kg et 95 cm de tour de poitrine Jose Jalcy cendrillonne a tour de voix puisqu'il a écrit une chanson sur le thème (thème blond et charnu!) son titre? Cendrillon Que réclameront les descendants de Charles Perrault? des lilles ou des chansons?

Sinatra : fou des femmes mais parce qu'il les connaît? Voicr sa dernière maxime qui vaut « presque » celles de Sacha Guitry
— Je connais un parfum auquel succombe toutes les femmes c'est celui de l'argent
Cette répartie il faut l'avouer n'est pas dénuée de sagesse de toute façon « Frankie » est un expert autant en femmes qu'en dollars

La lavande, d'après notre consœur des ponts de la commere de *France Soir* peur etre considérée par certaines femmes comme indice de propreté et par d'autres femmes comme un choix de vieux garçon De toute manière la lavande neutralise les odeurs et signifie une particulière dévirilisation de l'homme (Constantin Weriguine « Memoires d'un parfumeur »)
Un ponn a l'image du journel devrait sa tion totale

Jane Fonda définit l'état d'amoureuse
— En amour nous donnons naissance à l'homme Quoi de plus naturel de souhaiter qu'il retourne à nous?
— Parfois mes desirs rendent mes yeux grands comme la lune
— Quand on aime pour la premiere fois c'est comme si on allait mourir
— Si je n'etais pas une fille je voudrais etre une jolie chatte Moustaches or not moustaches?
C'est a décider mais le plus drole serait d'avoir une queue.

Une petite ville de Haute Savoie appelons la « R » Mlle est une personnalité locale assistant d'un journaliste et responsable de la mercuriale hebdomadaire de « R » Mlle est âgée d'une soixantaine d'années la bagatelle est pour lui un souvenir confus ou se mele des odeurs d'etable et des relents de reblochon Mlle sous son aspect bonasse et bon enfant est doué d'un certain humour a tro r qu'Alphonse Allais n'eut pas desavoue Mlle rentre dans un « Cafe » a l'heure apéritive
— Quelle heure il est aujourd'hui?
Mlle a une spécialité la liqueur de viperes merveilleuse pour les rhumatismes
Une histoire à me couper la langue

L'amie d'Ursula, Barbara Bachelor détourne toutes les mâles tentatives d'approche jalousie ou protection? Les mauvaises langues murmurent que si l'idylle Bebel (Belmondo) a tourné court c'est qu'Ursula préfere les femmes De toute manière il est toujours inquietant de savoir que le garde du corps d'une jolie fille c'est une dame qui n'est pas sa mere Ursula déclare en substance qu'elle doit sa « vertu » a son amie cerbere une lourde dette si les mauvaises langues ont tort!

On raconte : un Londonien à un Parisien nous devrons echanger nos rivieres qui sont dégoutantes comme cela la Seine serait *tamisée* et la Tamise *parisienne*

Silva Koscina est affolée par un plat de spaghetti Son tempérament est tellement brulant que son médecin lui fait prendre des pilules calmantes Silva qui vient de tourner « Juliette des esprits » avale ses pilules en buvant champagne ou whisky

Virna Lisi tourne tourne tourne sans cesse son sex appeal se revele très payant Projets un film avec Sinatra un avec Gregory Peck, un avec Tony Curtis Espérons toutefois que ce programme très chargé ne lui fera pas perdre ses formes qui font son succès!

Katy O'Brien,

OMBRES ET LUMIÈRE

Regardez de très près cette jeune personne : elle porte le traditionnel maillot de résille noir des « effeuilleuses », mais que sont ces étranges stries sur son corps ? des lumières projetées, de toutes les couleurs dont l'effet est pour le moins somptueux. Jouez à la projection, vous obtiendrez des photos qui surprendront vos amis. Comment ? Après les projections d'images immobiles, les projections d'images en mouvement noir et couleur, voici une projection immobile (noir ou couleur) sur le sujet immobile. Prenez un projecteur de puissance moyenne, masquez-le par exemple de papier journal, son graphisme se trouve projeté sur votre sujet. Exotisme ou lanterne magique ? magique sûrement l'effet produit sur les spectateurs de nouveau style exploité par les « fabricants » de strip-tease. Ce nouveau procédé, pourtant aussi vieux que la lanterne magique, se retrouve au cabaret, dans la presse, dans la publicité. Essayez et communiquez-nous vos essais. Les meilleurs paraîtront !

DES BELLES ET DES ÉPOQUES

A propos d'une exposition...

FLASH SUR LES NUS HÉROÏQUES DE 1850 A 1900

Adolph Braun, « Nu couché » 1860.

A propos d'une exposition...

FLASH SUR LES NUS HÉROÏQUES DE 1850 A 1900

Photographes, dessinateurs, peintres esthètes curieux se sont déchaînés pour une très intelligente exposition, qui s'est tenue aux Arts Décoratifs « Un siècle de photographie de Niepce à Man Ray ». Cette exposition retrace l'aventure poétique et technique de la photographie « Cancans » s'est glissé pour vous dans l'antichambre close de cette exposition

Un bref rappel aux créateurs et magiciens de la photographie : Nicéphore Niepce (1765 1833) parvint le premier à réaliser une image photographique « durable ». Plus tard, en collaboration avec Louis-Jacques-Mandé Daguerre, peintre et propriétaire du « Diorama », un grand pas était franchi dans le domaine de la sensibilité. Nous devons les premières images à la rencontre de ces deux génies : les daguerréotypes. L'image est fixée sur verre, sur acier ou sur argent. Un nombre incalculable de documents de cette époque a disparu. Parallèlement la technique et la conception artistique ont suivi la même évolution.

Les femmes nues furent les premiers sujets de nos pionniers, qui s'inspiraient directement des sujets peintures. Il faut avouer qu'à cette époque poser pour une photo demandait autant de patience et d'immobilité que poser pour un peintre! Rien d'étonnant à ce que les premiers modèles soient des

modeles de peintres! des modeles qui posaient volontiers nus! Aussi nous devons a cette epoque les plus érotiques et les plus poetiques photos de nus de l'histoire de la photographie. Des corps de femmes auréolés de mystère, d'intimité, de poésie, d'erotisme voilé, captees dans le secret de leurs boudoirs. Daguerre n'etait pas le dernier à apprecier ce style au contraire! On raconte d'ailleurs cette piquante anecdote a son sujet où une photo denonçait sans le vouloir, une innocente (?) idylle et motivait le renvoi d'un laborantin. En effet le premier laborantin renvoyé fut celui de M. Daguerre qui s'était permis de s'exclamer voyant un des premiers daguerréotypes :

— Mais ce sont les fesses de madame!

C'etaient effectivement les fesses de Madame. La repartie jeta un froid comprehensible et Daguerre ne chercha pas à savoir ou ce jeune insolent avait pu voir les fesses de sa femme et le congedia sans autre forme de preambule.

Mais à compter de Daguerre la conception optique photo est née, positive, brevetee par des Nadar, Man Ray, Cartier-Bresson qui lui apporteront poetiquement et techniquement son actuelle expression. Peu à peu, la technique se perfectionnant, les temps de poses diminuent, l'inspiration picturale dépassée la photo trouvera sa vivante dimension.

Mais, avec nous, replongez vous dans la tiedeur, le charme de cette époque qui regardait si généreusement si poetiquement si spirituellement les femmes.

Daguerreotype 1860.

« Belle Epoque » 1890.

Une surrealiste composition.

Daguerréotype, 1850.

CANCANS OUVRE L'ŒIL SUR MARIA ET EMMA

MARIA VINCENT

[illegible] sans aucun doute la plus jolie fille de la chanson [illegible]sc! Sa réputation n'est plus à faire. Elle chante dans un cabaret de la rive gauche, à Montparnasse. Elle a pour lui les plus beaux muscles du monde, en l'occurrence Mickey Hargitay, l'ex-mari de la parfaite anatomie mammaire des U.S.A., Jayne Mansfield. Maria adore les hommes beaux et virils, déteste les demi-portions! qu'on se le dise. Maria aime les meubles Louis XV, les fourrures blanches, elle raffole de tout ce qui est blanc. En fait, le blanc donne douceur et charme aux blondes, une couleur sexy puisque toutes les blondes célèbres, Jane Harlow, Marylin Monroe, Carroll Baker, assurent que leur sex-appeal est décuplé par le blanc!

Maria Vincent suit la vie en blanc, une pureté que l'on ne lui reprochera pas.

Sur notre photo: à gauche, Maria entrouvre les tentures de sa chambre.

EMMA FROST

La plus sportive de nos starlettes, Emma a dix-neuf ans. Le visage charmant, boudeur et rond de l'enfance. Fille d'un officier, elle est née aux Indes. Son père, de par sa carrière, changeant fréquemment de postes, ainsi Emma, dès son plus jeune âge, fut une grande voyageuse! Sa mère romantique, collectionnant les poupées de l'époque de la reine Victoria, sa poupée préférée s'appelait Emma. Quand sa fille naquit, elle l'appela tout naturellement « Emma ». Emma adore la France où elle vient le plus souvent possible, elle habite l'Angleterre. Son appartement raffiné porte la marque de cette jolie fille sainte. Sa passion? Elle adore se déguiser et a une véritable passion pour les chapeaux qu'elle collectionne. Attention, Emma fait du judo. Remarquée par son talent scout, elle a commencé à faire son apparition à la télévision anglaise dans des feuilletons. Emma, un cœur à prendre? C'est ce qu'elle nous a assuré, mais nous sommes sceptiques!!!

Nos photos:

1 — Emma prend le soleil, par l'échancrure d'un blue-jean démasculinisé.

2 — Pudiquement assise, on imagine son corps charmant.

3 — Par la fenêtre ouverte, une charnelle et vivante apparition d'Emma.

Photos Roland Carré.

Plus forte que Bond, la « Modesty ». Le superbe Monica Vitti est l'héroïne de Joseph Losey dans « Modesty Blaise ». Les gadgets? la chevelure qui étrangle, le briquet lance-flammes, le peigne poignard, les ongles qui tuent, le rouge à lèvres « baiser de la mort ». Une panoplie qui risque d'inspirer certaines femmes trompées. Un conseil, n'emmenez votre femme ou maîtresse que si vous êtes absolument fidèle. A moins que cette dernière soit sourde et muette.

Monica Vitti, en toute « Modesty ».

Michel Piccoli : raconte pas ta vie. En fait, la vie de ce gentil Don Juan est riche en frasques amoureuses à la ville et à l'écran. « Raconte pas ta vie » est le titre d'un prochain film de Charles Bitsch pour lequel Michel Piccoli est pressenti. Souhaitons une discrétion relative pour la paix de certains ménages!

Si vous n'êtes pas une brute, un sauvage, un lion astrologiquement et amoureusement vous ne séduirez jamais Gina Lollobrigida. Chaussez des bottes, prenez un fouet de charretier, des pinces de forgeron, soyez un animal, une bête fauve et vous serez aimé de Lollo. Elle même déclare :

— Rien ne m'excite plus qu'un homme violent, donnant une sérieuse impression de savoir faire vibrer quand j'aime, je me sens animale, il faut que mon partenaire soit animal, prodigieusement animal.

Les mauvaises langues (toujours) insinuent que Gina a une préférence pour les hommes d'une couleur différente, nous ne portons pas la responsabilité de ce on dit.

Gina : « Tu es une brute et un tyran... »

AU CŒUR DU VIEUX PARIS
Aux Anisetiers du Roy
61, rue Saint-Louis-en-l'Isle
PARIS (4e) - ODEon 02-70
SA ROTISSERIE -
SON BAR SON CAVEAU
Guitariste : Georges Aime.
LE MEDIANOCHE
et sa discothèque
Déjeuners d'affaires,
Dîners d'ambiance,
Soupers. Retenez vos tables
Ouvert jusqu'à l'aube. Fermé le lundi

Chez Antoine
A APRA
RESTAURANT
75, rue Sainte-Anne
(Angle rue Saint Augustin)
Téléphone : 742 78 67
Spécialités italiennes
Comestibles
Ouvert tous les jours
(Entre la Bourse et l'Opéra.)

RESTAURANT
Le soleil au pied de Montmartre...
L'ESTEREL
SPÉCIALITÉS PROVENCALES
8, rue Tardieu
PARIS XVIIIe
Téléphone : 606 05 02
Fermeture le mercredi.

LE PETIT St-BENOIT
UN DES PLUS AUTHENTIQUES
BISTROTS DE St-GERMAIN-DES-PRÉS
TRÈS BON CHEF
CUISINE FAMILIALE
Clientèle parisienne d'habitués.
4, rue Saint-Benoît - PARIS-6e
Tél. : 548 99-60

COURS GÉRARD DUVIVIER-REVEL
Art Dramatique (Cinéma - Théâtre - Télévision)

Michel VITOLD	Michel de RE	Marc CASSOT
Louis ARBESSIER	William SABATIER	Michel BARBEY
Lucien NAT	Michel LONSDALE	(Dajou « Janique »)
Marc EYRAUD	Yvonne CARTIER	Robert BAZIL

Renseignements - Inscription sur place et par téléphone de 17 à 20 heures, tous les jours (sauf dimanche)
18, rue Dauphine (au Cabaret-Théâtre) - PARIS-6e -- Tél. 033.53-14

LES BELLES AMIES DE SEAN CONNERY... DU TONNERRE

Le dernier film de Sean Connery, alias James Bond, menace d'être explosif après la Jamaïque (Dorothy No) Istanbul et l'Europe centrale (Bons Baisers de Russie) la Suisse et les États-Unis (Goldfinger). Il vient aux Bahamas pour « Opération Tonnerre ». Le rôle de James Bean tourne autour de trois obsessions : la force virile défiant les armes, par les nombreuses bagarres, l'argent, qu'il offre à tous en toute occasion, il fréquente les casinos et nage dans une atmosphère de rêve et jamais aucun souci financier. Sa troisième : ses femmes. Elles gravitent autour de lui et elles sont le thème numéro 1 de chaque film. C'est d'ailleurs à ce moment que le héros prend toute sa force. James n'est pas amoureux tout au plus il sera sédui par un regard, une silhouette, un buste. Sa sensualité est faite de froideur et d'indifférence. Le personnage correspond aux héros traditionnels « Robin des Bois, il aime il joue avec la mort et défend sa veuve et l'orphelin, c'est un fanatique. Un but pour lequel il souffrira de très peu de chose, sous les poussées politiques vient au secours.

Martine Beswick, les dents longues et une silhouette

Martine Beswick, d'origine jamaïquaise, habite en Grande Bretagne. Au cours d'un séjour dans son pays natal, elle fut consacrée « reine de beauté » et remporta d'emblée une carrière de promesses. Ensuite elle fit un court passage au British Indian Airlines comme hôtesse de voyageurs qui du rire restaient bouche bée. Claudine Auger la bravissime des « Opération Tonnerre ». C'est à Young qu'elle doit sa chance. Il remarqua la ravissante actrice de « Bons Baisers de Russie » dans le film qu'il faut tourner dans ce film elle joue le rôle Martine était l'une des huit belles filles de « Bons Baisers de Russie ». Par là sont nous avons pu voir « Moll Flanders » aux côtés de Kim Novak dans « Sandpiper ». *A gauche* Beswick une silhouette de rêve et son plumage...

Palluzzi je fais un bond...

Palluzzi n'est pourtant pas un inconnu. Il a tourné une douzaine de films en Italie et elle a débuté à seize ans dans le cinéma des amateurs. A Hollywood elle a joué des personnages les plus en vue de la jet-set romaine. Mais elle n'a pas encore de film qui fera d'elle une vedette. Toutefois Palluzzi compte donner beaucoup de publicité à James Bond. Elle a rapporté un sommet ! Elle est dans « Opération Tonnerre ». Ce rôle d'Anglaise au surnom lourd de sous-entendus « Kiss and Kill girl » c'est-à-dire « baiser qui tue ». De toute manière elle le dit elle aura « C'est mon caractère ». *Ci-contre* Luciana Paluzzi.

Petit lexique commémoratif des Sean-gards

Anderess Ursula : Honey dans « Dr No », un des rares à n'est qui les pseudo-vierges du monde entier un certain bikini blanc devenu célèbre.

Bianchi Daniela : Une Vénus au ruban noir dans « Bons Baisers de Russie »

Blackman Honor : Une aventure sanglante et sa garde d'honneur des étreintes dans « Goldfinger ».

Cardin Shirley : Un corps d'or bellas trop rapidement. Une image qui fit bâiller avant la reparut avant d'être accepter « Goldfinger »

Et encore sur que les plus célèbres mais pas Tania Mallet dont le cou ravissant fut tranché par le « tartan sabre » dans « Goldfinger ».

cancans

n° 8 — DE PARIS

« UN RÊVE BLOND » MARIA VINCENT